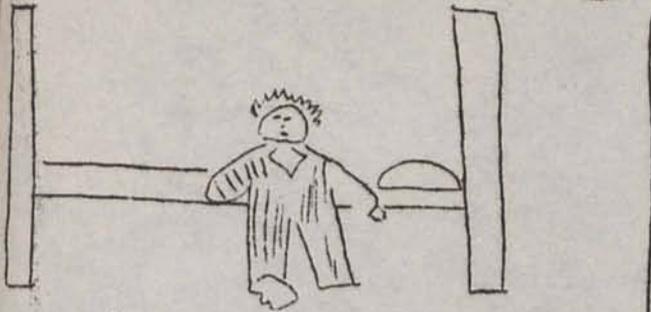


TOUS LES MATINS



SE RÉVEILLE ET SORT DU LIT

③



IL BOÏT SON CAFÉ EN VITESSE



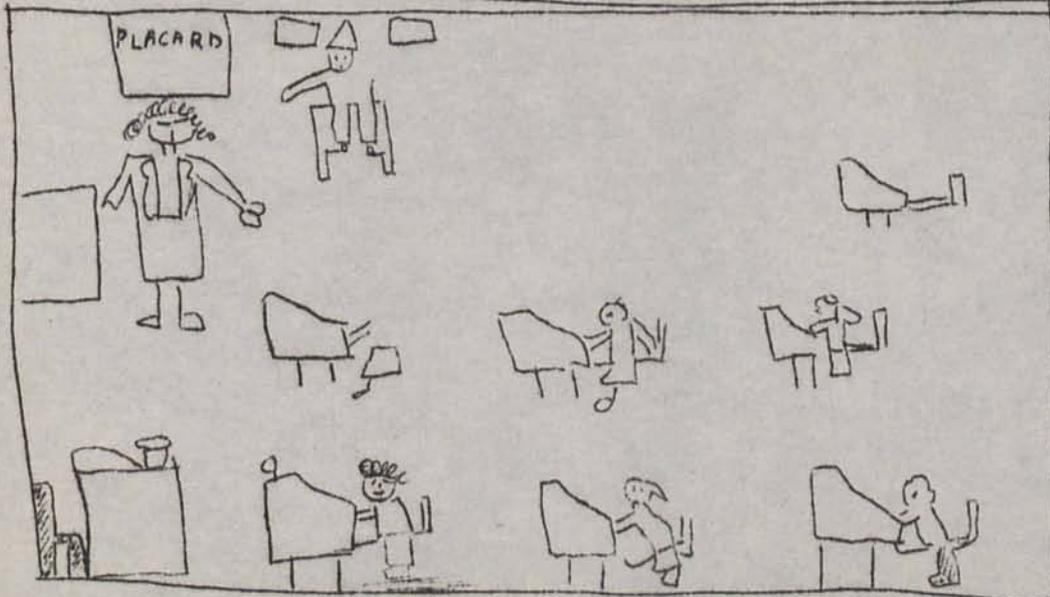
IL S'EST HABILLÉ

④



LYCÉE FRANÇAIS  
DE NEW YORK

PUIS IL S'EN VA À L'ÉCOLE



IL EST DANS LA CLASSE UN DES PREMIERS

MARIE-EVE  
COURNAND  
CLASSE  
DE 8<sup>ème</sup>

## Un Lycée Idéal

Le Lycée aurait besoin d'être réformé non seulement moralement (mais je laisse cela aux psychologues et aux philosophes) mais aussi matériellement.

D'abord, pour plus d'unité, il y aurait un uniforme, blanc hiver comme printemps comme automne. Dans le dos serait appliqué un coq gaulois bleu, blanc, rouge. Devant se trouverait écrit en grandes lettres rouges: "Lycée Français de New York, 3 East 95th St., New York City, New York, Etats Unis" en plusieurs langues, pour qu'on puisse toujours nous ramener au Lycée si jamais nous nous perdions, et aussi pour faire de la réclame. Les garçons auraient des culottes courtes parce que c'est plus joli et pour montrer qu'ils ont de belles chaussettes blanches jusqu'aux genoux et des chaussures de même couleur. Les filles auraient des jupes, mais aussi des chaussettes et des souliers blancs.

Cet uniforme devrait toujours être immaculé. Chacun aurait dans un locker un tube de pâte blanche, une brosse et un chiffon. Ces articles seraient distribués en même temps que les Enéides et les Anabases par Miss Giaouque aux fournitures. A neuf heures et demie, pendant la récréation, à une heure et en sortant, chacun astiquerait ses chaussures. La moindre tache sur notre uniforme nous ferait donner une heure d'astiquage le vendredi après-midi.

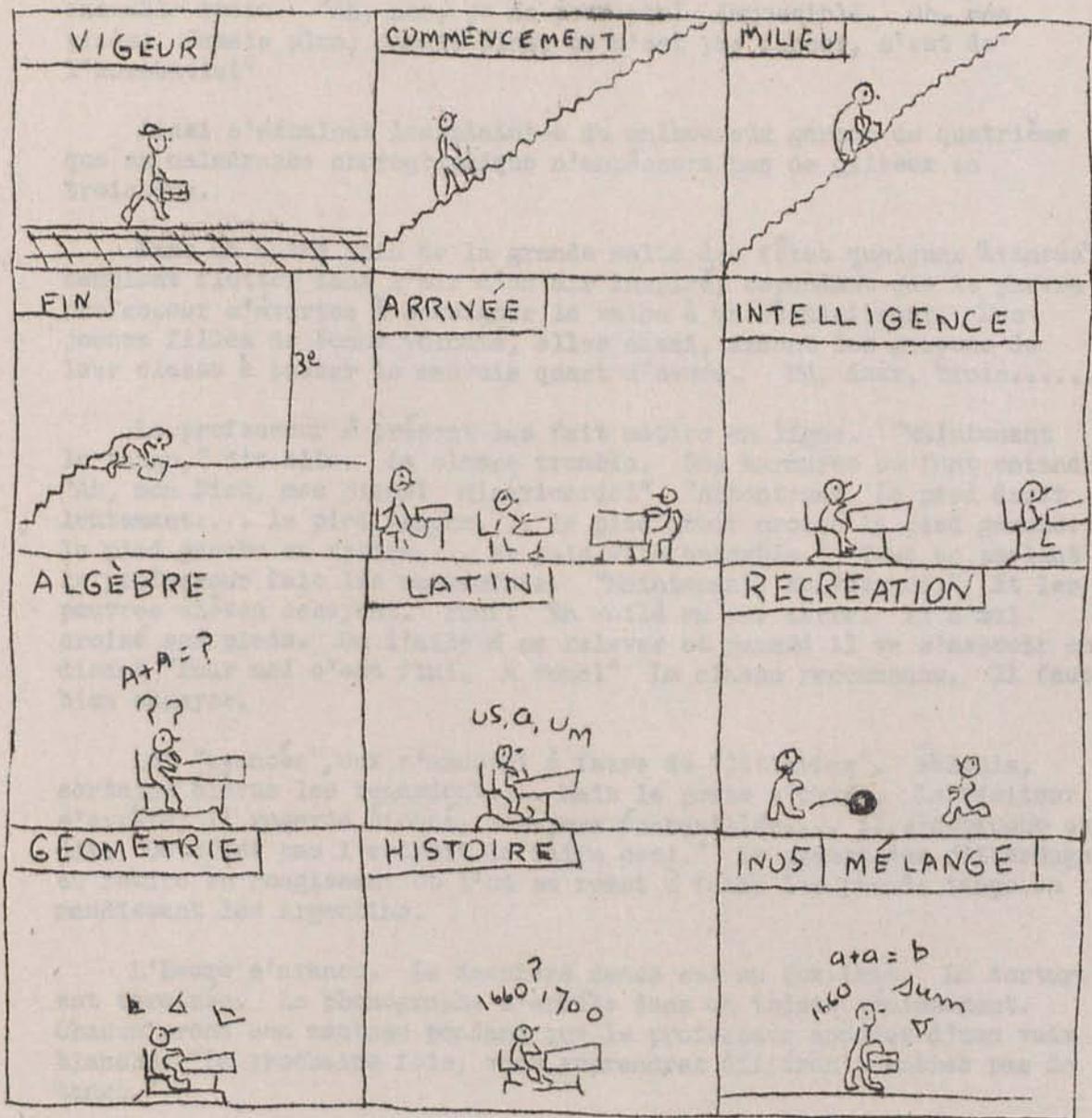
Il y a aussi quelque chose à réformer dans le système de locomotion au Lycée. Au lieu de nous fatiguer et de nous faire dépérir en nous faisant monter les marches à pied, on devrait installer un système de funiculaire avec des banquettes montant électriquement le grand escalier. Elles seraient recouvertes de velours rouge pour ne pas gâcher l'aspect majestueux du grand hall.

Les classes n'auraient pas un aspect si froid et si sec. D'abord, au lieu d'avoir un parquet mal ciré ou des dalles de cuisine, nous aurions des tapis de Turquie (ou d'autre part, peu importe). Aux fenêtres nous aurions de gais rideaux de cretonne à fleurs. Nos bureaux seraient remplacés par de petites tables Louis XV en acajou. Au lieu que le professeur ait une horrible table vermoulue et mangée par les vers, il aurait un bureau d'ébène et un fauteuil recouvert de tapisserie. Aux murs pendraient les portraits des fondateurs et fondatrices de Lycée, beaux messieurs en pourpoints de velours brodé et en haut de chausse de satin, et belles dames en robes à panier de soie brochée et aux cheveux poudrés.

Je suis bien sûre que dans cette atmosphère accueillante nous profiterions mieux de nos cours et que personne ne raterait son bachot. Ce serait vraiment alors un Lycée idéal.

Françoise-Romaine Bonnet  
Classe de 3ème

# EMPLOI DU TEMPS DU LYCÉE



G. CONRAD  
CLASSE DE 5ème

## La classe de danse (ou de tortures)

Un, deux, trois, le pied droit, un, le pied gauche, deux, ensemble trois. "Ah, non, je ne peux pas! Impossible. Oh, mes pieds! Jamais plus; jamais plus; ce n'est pas danser, c'est de l'acrobatie!"

Ainsi s'exhalent les plaintes du malheureux garçon de quatrième que sa maladresse chorographique n'empêchera pas de glisser en troisième.

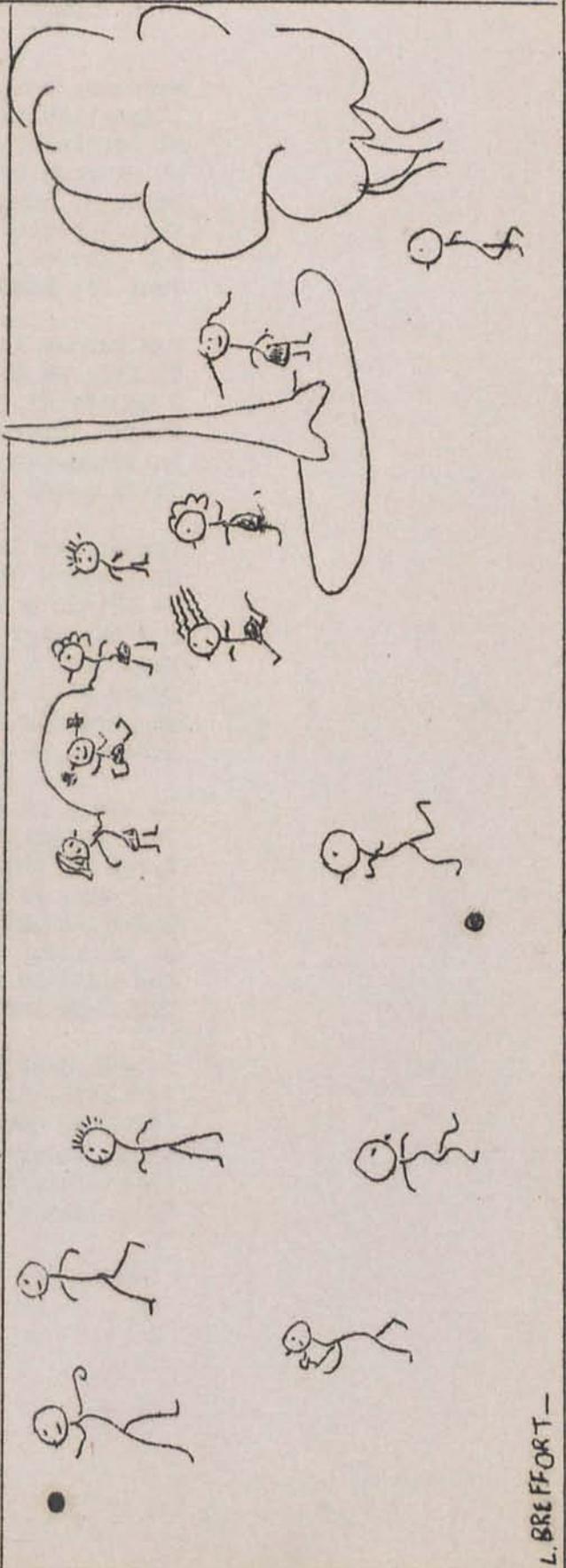
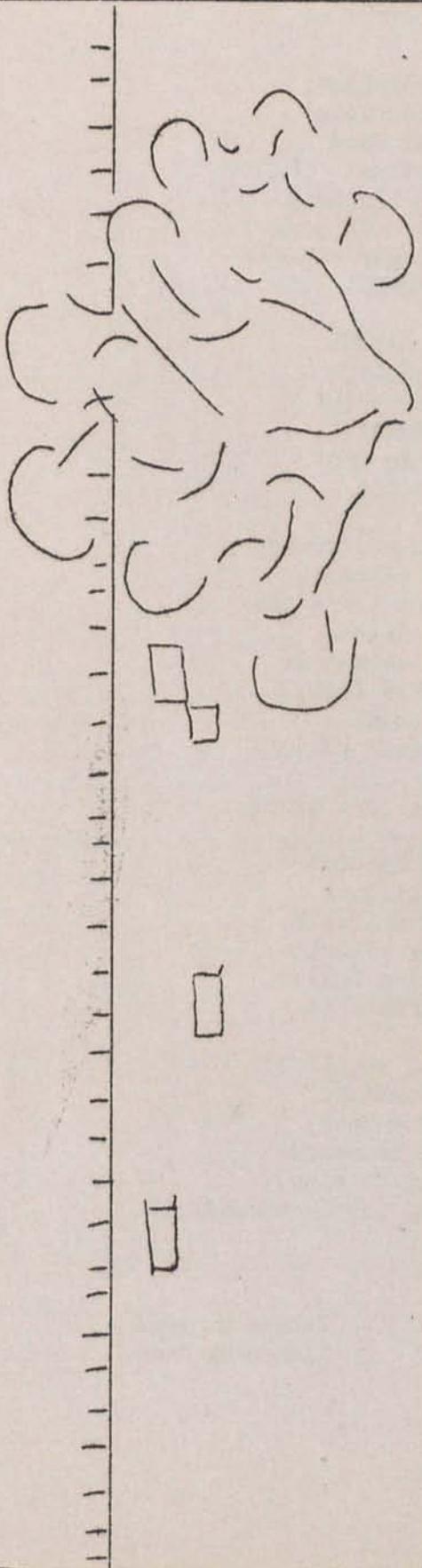
Dans un autre coin de la grande salle des fêtes quelques "avancés" semblent flotter dans l'air d'un air inspiré, cependant que le pauvre professeur s'évertue à enseigner la valse à un récalcitrant. Des jeunes filles de bonne volonté, elles aussi, aident les garçons de leur classe à passer le mauvais quart d'heure. Un, deux, trois.....

Le professeur à présent les fait mettre en ligne. "Maintenant le tango," dit-elle. La classe tremble. Des murmures se font entendre. "Ah, mon Dieu, mes pieds! Miséricorde!" "Attention! Le pied droit lentement.... le pied gauche.... le pied droit croise le pied gauche.... le pied gauche se retire.... et puis vite ensemble." Tout en parlant le professeur fait les mouvements. "Maintenant, suivez-moi." Et les pauvres élèves essayent. Pouf! En voilà un par terre. Il a mal croisé ses pieds. On l'aide à se relever et penaud il va s'asseoir en disant "Pour moi c'est fini. A vous!" La classe recommence. Il faut bien essayer.

Les "avancés", eux, s'amuse à faire du "jitterbug". Éblouis, certains élèves les regardent.... Mais la porte s'ouvre. Le visiteur s'arrête; il regarde étonné, les yeux écarquillés.... il s'approche et dit: "Ce n'est pas l'endroit de faire ceci." Le groupe des jitterbugs se retire en rougissant et l'on se remet à faire les pas de tango en maudissant les Argentins.

L'heure s'avance. La dernière danse est un fox-trot. La torture est terminée. Le phonographe s'arrête dans un triste gémissement. Chacun prend son manteau pendant que le professeur annonce d'une voix blanche: "La prochaine fois, vous apprendrez différents autres pas de tango."

Janine Bloch  
Classe de 4ème.



L. BREFFORT-

## Les Escaliers

Montons, o misérables,  
L'escalier détestable,  
Si étroit et si sale  
Et presque vertical  
Montons, comme toujours  
Hélas! peut-être un jour  
Nos pauvres, pauvres pieds  
Vont s'y habituer.

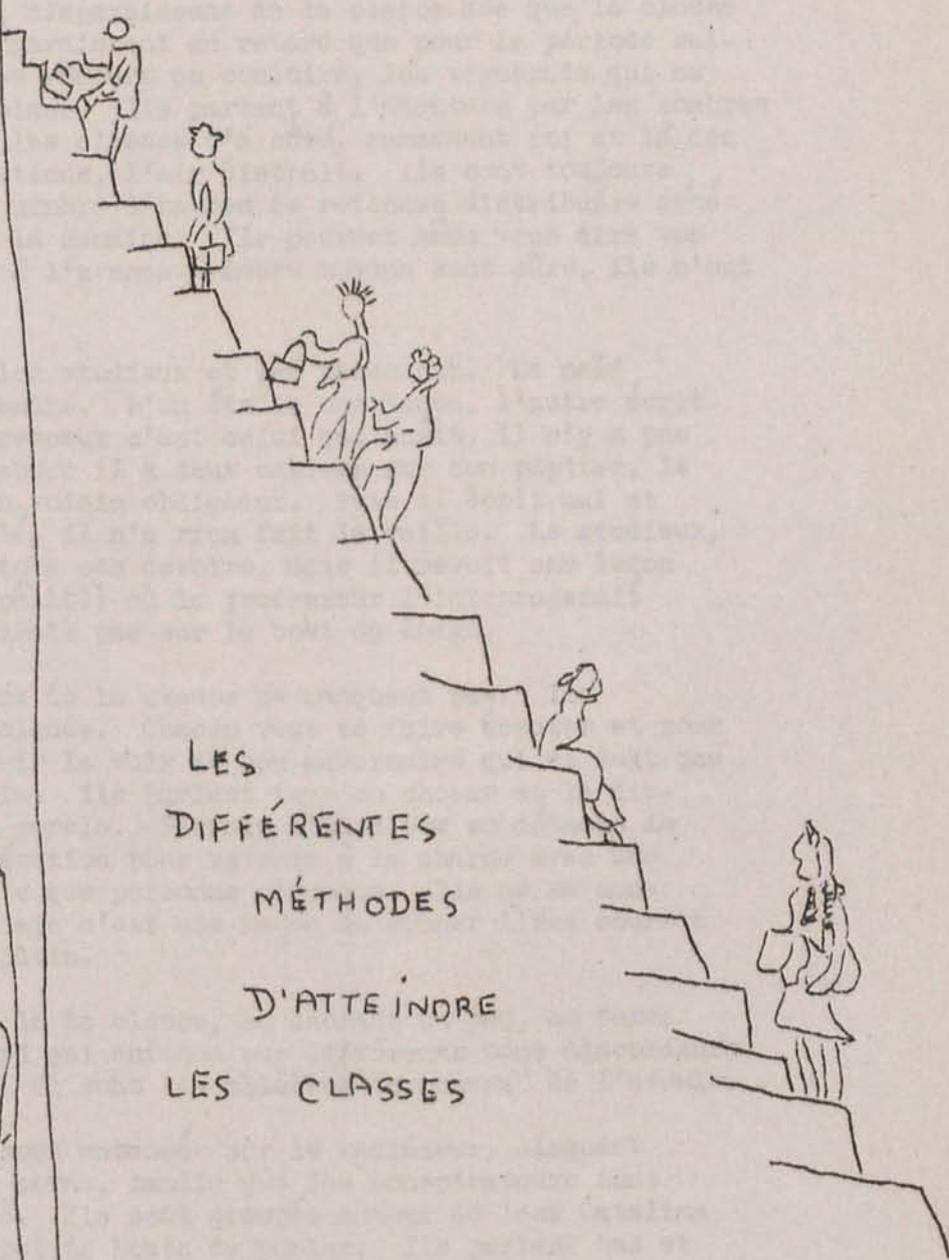
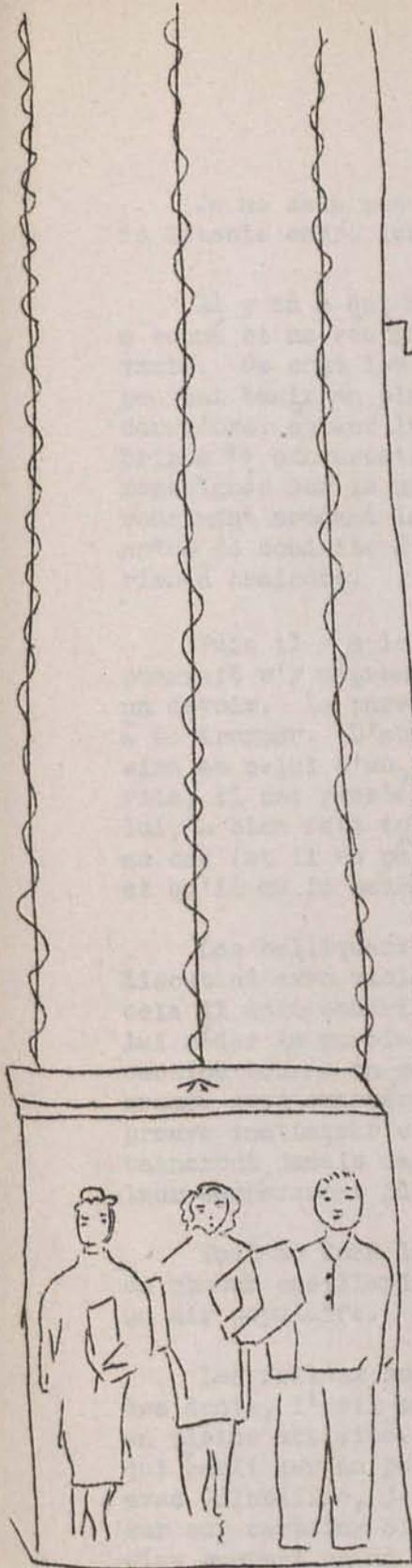
Par dessus le marché  
Il faut se dépêcher.  
O montée si blâmable!  
Montée interminable!  
En verra-t-on la fin?  
Voilà notre destin.

Tandis que les maîtresses,  
Si pleines de sagesse,  
Ne hâtent point leurs pas  
A l'escalier, là-bas,  
Mais vont à l'ascenseur  
Comme s'il était leur,  
Et très facilement,  
Pressent un petit bouton.

Ou bien, si ça leur plaît,  
Vont au grand escalier,  
Large et bien nettoyé,  
Où, sans se fatiguer,  
Elles montent à loisir  
En trouvant du plaisir  
Aux marches bien égales  
Qui sont horizontales.

A quoi sert ce supplice?  
Ce manque de justice?  
Méritons-nous autant,  
Nous, pauvres innocents?  
Ça ne fait pas de sens.  
Mais tant pis, pas de chance!

Yvonne Saccard  
Classe de 5ème.



LES  
DIFFÉRENTES  
MÉTHODES  
D'ATTEINDRE  
LES CLASSES

SANDRA NEBOLIN  
CLASSE DE 3ÈME

### Entre deux classes

Je ne sais pas ce qu'on ferait sans les quelques minutes de détente entre les classes.

Il y en a qui disparaissent de la classe dès que la cloche a sonné et ne réapparaissent en retard que pour la période suivante. Ce sont les rôdeurs de couloirs, les vagabonds qui ne peuvent tenir en place. Ils partent à l'aventure par les sombres corridors, épiant les classes d'à côté, ramassant ici et là des bribes de conversations, l'air distrait. Ils sont toujours renseignés sur le nombre d'heures de retenues distribuées généralement pendant la semaine. Ils peuvent même vous dire vos notes de conduite à l'avance. Leurs moyens sont sûrs, ils n'ont rien à craindre.

Puis il y a les studieux et les paresseux. Le naïf pourrait s'y méprendre. L'un étudie une leçon, l'autre écrit un devoir. Le paresseux c'est celui qui écrit, il n'y a pas à se tromper. D'abord il a deux cahiers sur son pupitre, le sien et celui d'un voisin obligeant. Puis il écrit mal et vite, il est pressé, il n'a rien fait la veille. Le studieux, lui, a bien fait tous ses devoirs, mais il revoit une leçon au cas (et il en pâtit!) où le professeur l'interrogerait et qu'il ne la saurait pas sur le bout du doigt.

Les belliqueux de la classe ne manquent pas. Ils discutent avec violence. Chacun veut se faire écouter et pour cela il doit couvrir la voix de son adversaire qui ne veut pas lui céder la parole. Ils hurlent tous en chœur et la discussion tourne en cercle. Parfois l'un d'eux se détache du groupe avec exaspération pour revenir à la charge avec une preuve inattaquable que personne n'écoute. Ils ne se convaincront jamais mais c'est une façon de donner libre cours à leur tempérament latin.

Tout au fond de la classe, se cachant un peu, se forme un chœur nasillard qui entonne sur différents tons discordants un air populaire. Ce sont les célèbres "crooners" de l'avenir.

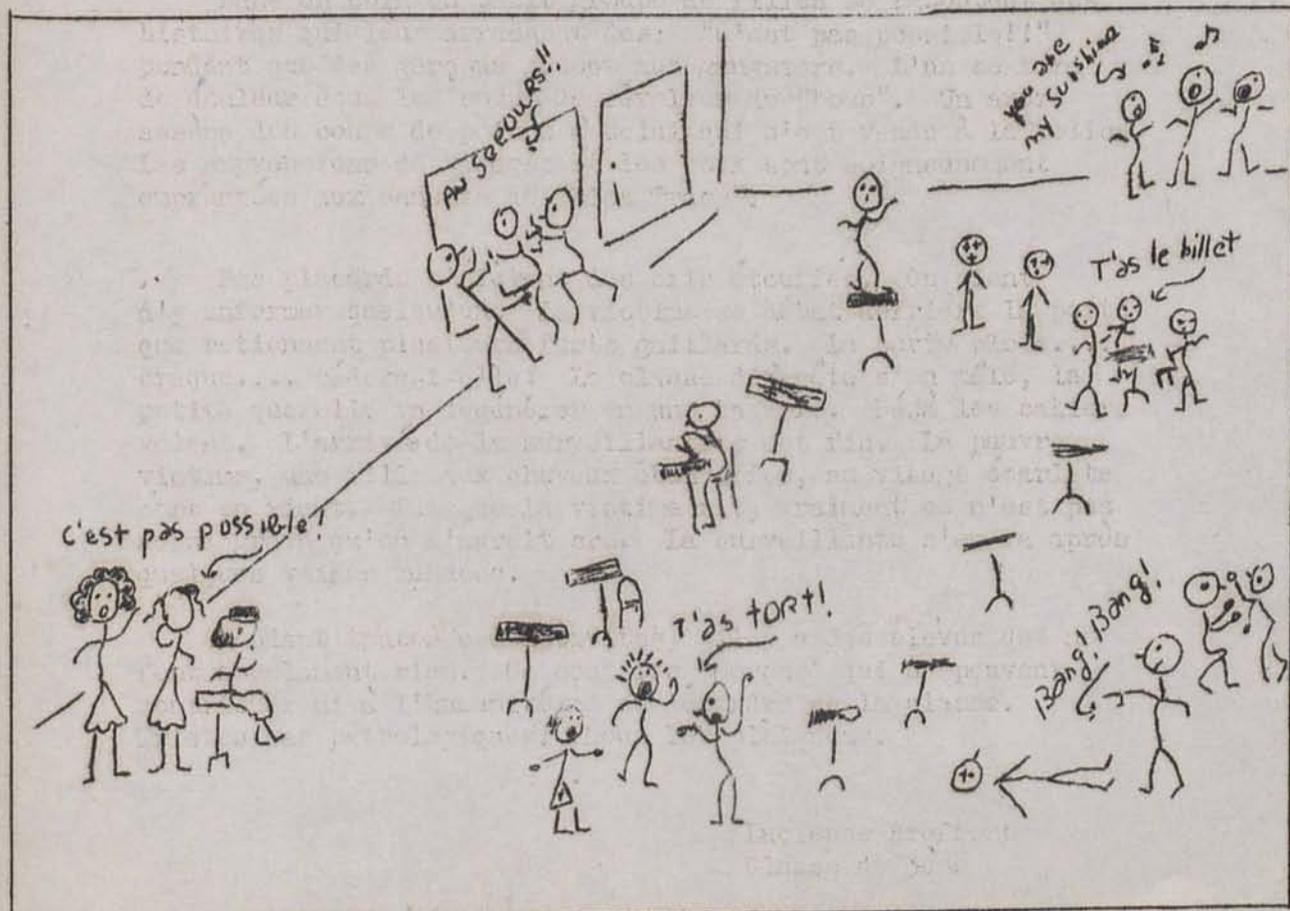
Les frileux sont entassés sur le radiateur, claquant des dents, l'oeil morne, tandis que les conspirateurs sont en pleine activité. Ils sont groupés autour de leur Catalina qui écrit sur de petits bouts de papier. Ils parlent bas et avec volubilité, jetant de temps en temps un regard oblique sur sur certains élèves. La terrible conspiration résulte le plus souvent en un billet menaçant placé dans le mauvais pupitre. Et les conspirateurs de se demander pourquoi leur coup n'a pas porté.

Dans un coin un petit groupe de filles se racontent des histoires qui leur arrachent des: "C'est pas possible!!", pendant que des garçons jouent aux gangsters. L'un se tord de douleur sous les coups de revolver du "boss". Un autre assène des coups de poings à celui qui s'est vendu à la police. Les expressions de visages et les voix sont soigneusement empruntées aux ennemis de "Dick Tracy".

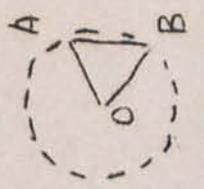
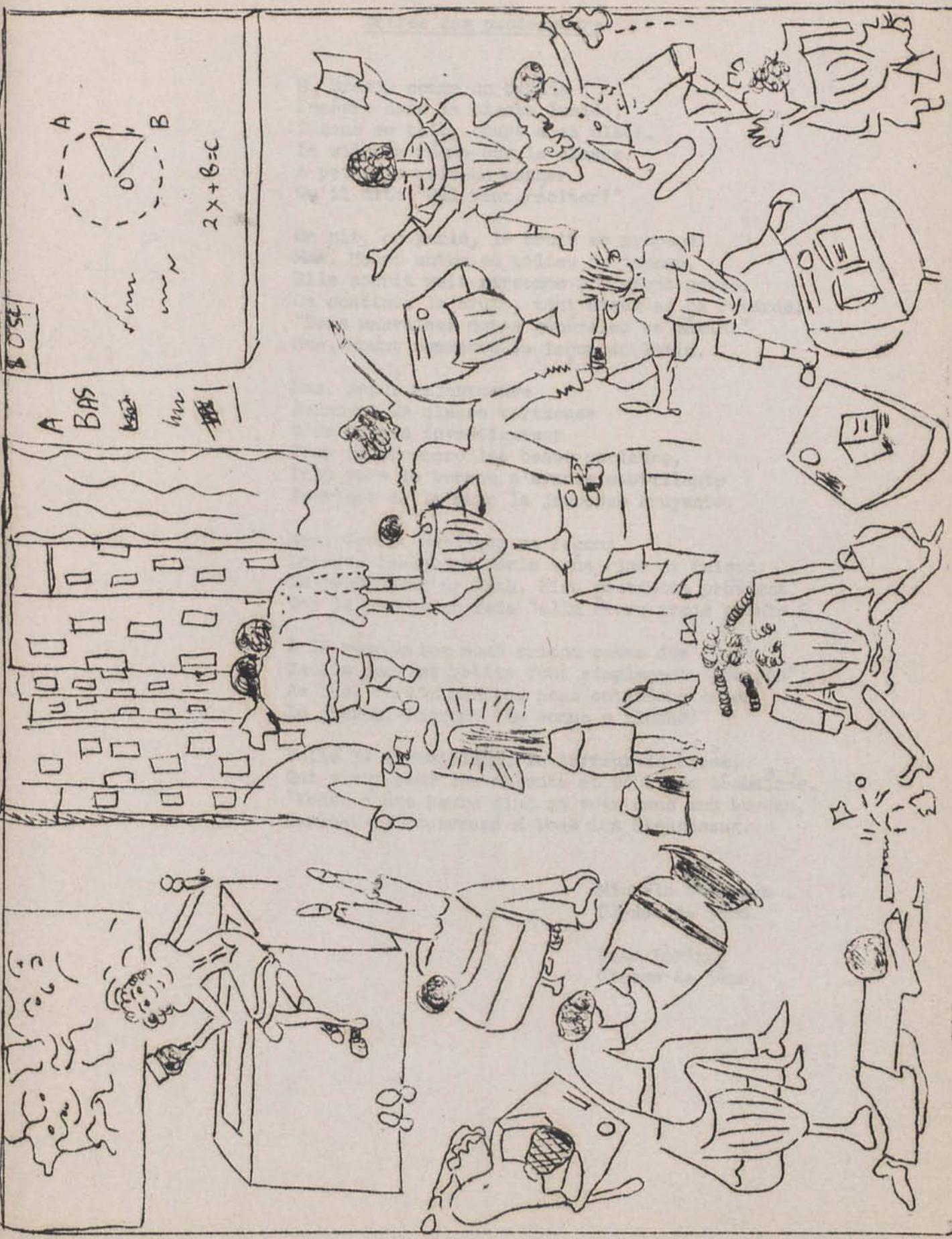
Des placards s'élèvent des cris étouffés. On vient d'y enfermer quelqu'un. La victime se débat derrière la porte que retiennent plusieurs forts gaillards. La porte ploie..... craque.... cédera-t-elle? La classe d'à côté s'en mêle, la petite querelle va dégénérer en une bagarre. Déjà les cahiers volent. L'arrivée de la surveillante y met fin. La pauvre victime, une fille aux cheveux ébouriffés, au visage écarlate sort en riant. Puisque la victime rit, vraiment ce n'est pas aussi grave qu'on l'aurait cru. La surveillante s'en va après quelques vaines menaces.

Pendant toutes ces activités, il y a des élèves qui ne font absolument rien. Ce sont les "morons" qui ne peuvent contribuer ni à l'Humanité ni au désordre de la classe. Tristes cas pathologiques! Nous les plaignons.

Lucienne Breffort  
Classe de 3ème



LA CLASSE DE M<sup>lle</sup> EN RECREATION



$$2x + b = c$$

BOSE

A BAS

## Entrée des professeurs

M. Brodin comme un bolide  
Penètre dans la classe lucide;  
Chacun se tait, court à sa place.  
Le silence règne sur la classe.  
A peine le voit-on passer  
Qu'il dit: "Qui veut réciter?"

On rit, on parle, le bruit se propage,  
Mme. Mount entre au milieu du tapage.  
Elle sourit mais personne n'y prend garde;  
On continue le bruit, tant mieux si ça retarde!  
"Deux mauvaises notes générales ce matin!"  
Mme. Mount commence la leçon de latin.

Mme. Bégué majestueuse  
Parcourt la classe vertueuse  
D'un regard investigateur  
Pour interrompre les beaux parleurs,  
Puis vers le bureau s'avance sautillante  
Ecartant de la main la jeunesse bruyante.

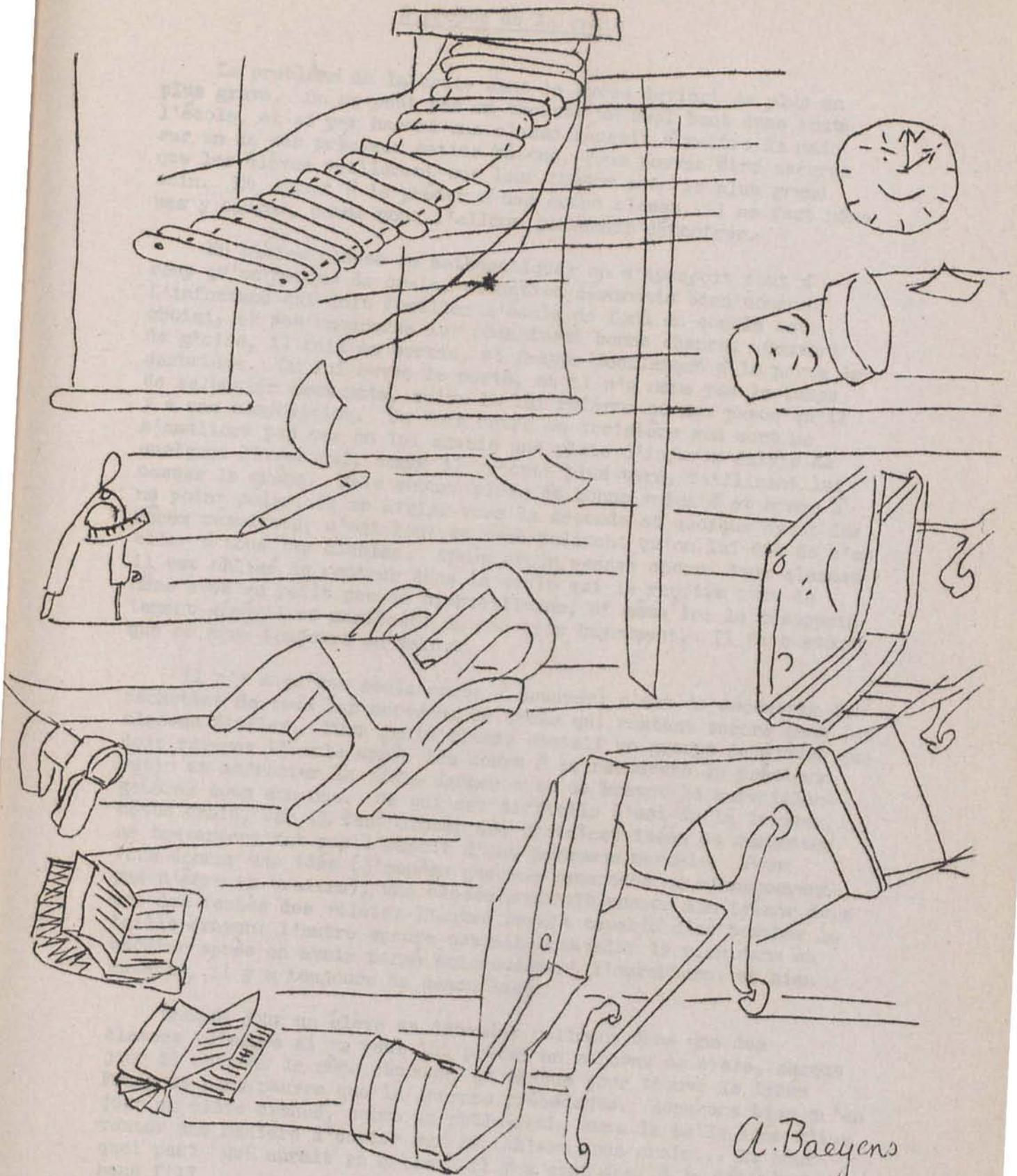
Mme. Corréa explique sa leçon;  
Lorsque quelqu'un parle sans rime ni raison.  
Le professeur de Math. bien gentiment prévient  
Que la prochaine fois "elle ôtera trois points."

A la récréation nous crions comme des fous  
Tandis que les petits font simplement "jou-jou";  
Au bout de dix minutes nous entendons crier  
Le cher M. Capron: "La sonne a cloché!"

Voilà le surveillant, la terreur du Lycée,  
Qui vient pour les absents et pour les déchainés.  
"Venez à une heure cinq me voir dans mon bureau,"  
Hurle-t-il courroucé à tous les étourneaux.

Michèle Delahaye  
Classe de 3ème.

Jean Lavigne  
Classe de 5ème.



A. Baeyens  
classe de 3<sup>ème</sup>

IL EST UNE HEURE CINQ /

## A propos de la craie

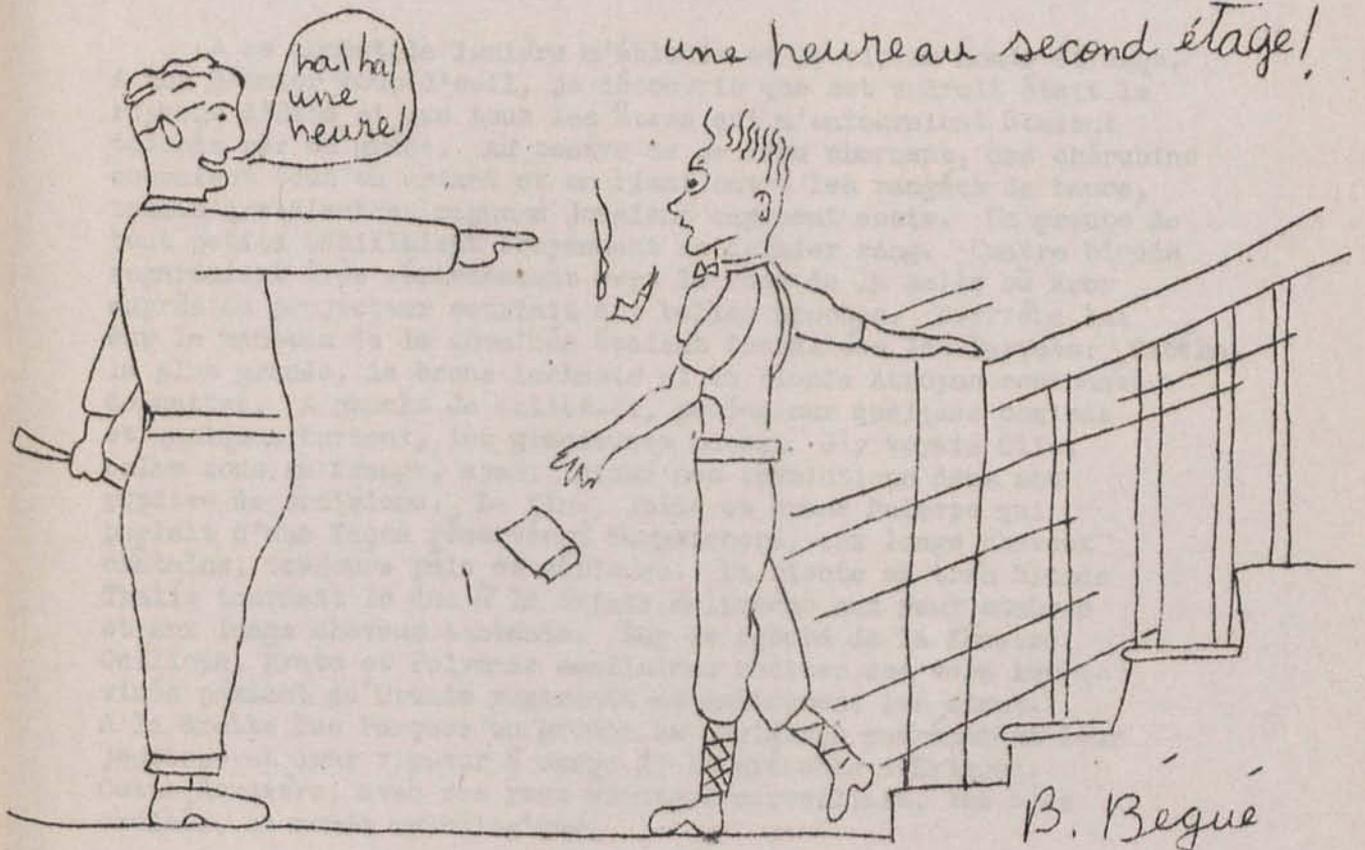
Le problème de la craie dans le Lycée devient de plus en plus grave. On ne peut pas en trouver un seul bout dans toute l'école, et si par hasard une classe réussit à mettre la main sur un de ces précieux petits bâtons, vous pouvez être assurés que les élèves veilleront sur leur trésor avec le plus grand soin. Et, quant à le prêter à une autre classe, il ne faut même pas y songer, comme nous l'allons justement démontrer.

En pleine classe de mathématiques on s'aperçoit tout à coup qu'on manque de craie, situation désormais bien connue. L'infortuné qui doit fouiller l'école de fond en comble est choisi, et ses camarades lui souhaitent bonne chance. Couvert de gloire, il fait sa sortie, et frappe docilement à la porte de quatrième. On lui ouvre la porte, et il n'a même pas le temps de balbutier deux mots, qu'on la lui referme au nez parce qu'il y a une composition. Un fois entré en troisième son sort ne s'améliore pas car on lui envoie une pluie d'injures suivie de quelques livres qui, comme il raconte plus tard, faillirent lui casser le crâne. Mais encore plein de bonne volonté et homme à ne point céder, il se dirige vers la seconde et quoique ayant les mêmes résultats, c'est tout de même poliment qu'on lui dit de s'en aller à tous les diables. Après avoir essayé encore deux classes il est obligé de rentrer dans la seule qui le reçoive tout de même avec un petit peu de bienveillance, et même ici le désappointement général se manifeste un peu trop bruyamment. Il faut avouer que ce sera toujours en vain...

Il n'y a qu'une seule chose à essayer; c'est de découvrir les cachettes de tous les morceaux de craie qui restent encore dans les classes rivales. Pour ça la classe choisit un groupe d'élèves qui doit ravager l'école après les cours à la recherche du précieux butin et affronter la tâche dangereuse de braver le surveillant-général sous son nez. Ce qui est difficile c'est de la trouver, cette craie, car il faut avouer que certaines idées de cachettes ne traverseraient pas l'esprit d'une personne normale. Pour vous donner une idée (j'espère que mes camarades ne m'accuseront pas d'être un traître), une classe pourrait cacher son trésor dans une des fentes des volets; l'autre serait capable d'en boucher le taille-crayon; l'autre encore oserait ensevelir le sien dans un encrier après en avoir fermé soigneusement l'ouverture; et bien entendu, il y a toujours du camouflage.

Chaque jour un élève va demander poliment dans une des classes voisines si on peut lui prêter un morceau de craie, chaque jour il obtient la même réponse, et chaque jour trouve le Lycée Français plus pauvre que la journée précédente. Espérons bien qu'un jour un élève avancé, comme un philo-math, aura la belle idée d'inventer une manière d'écrire sur le tableau sans craie... Et pourquoi pas? Qui aurait pu croire, il y a cent ans, à la télégraphie sans fil?

Loris Coen  
Classe de 5ème.



une heure au second étage!

hal hal /  
une  
heure!

B. Bégué  
Classe de 5ème

la vie !!

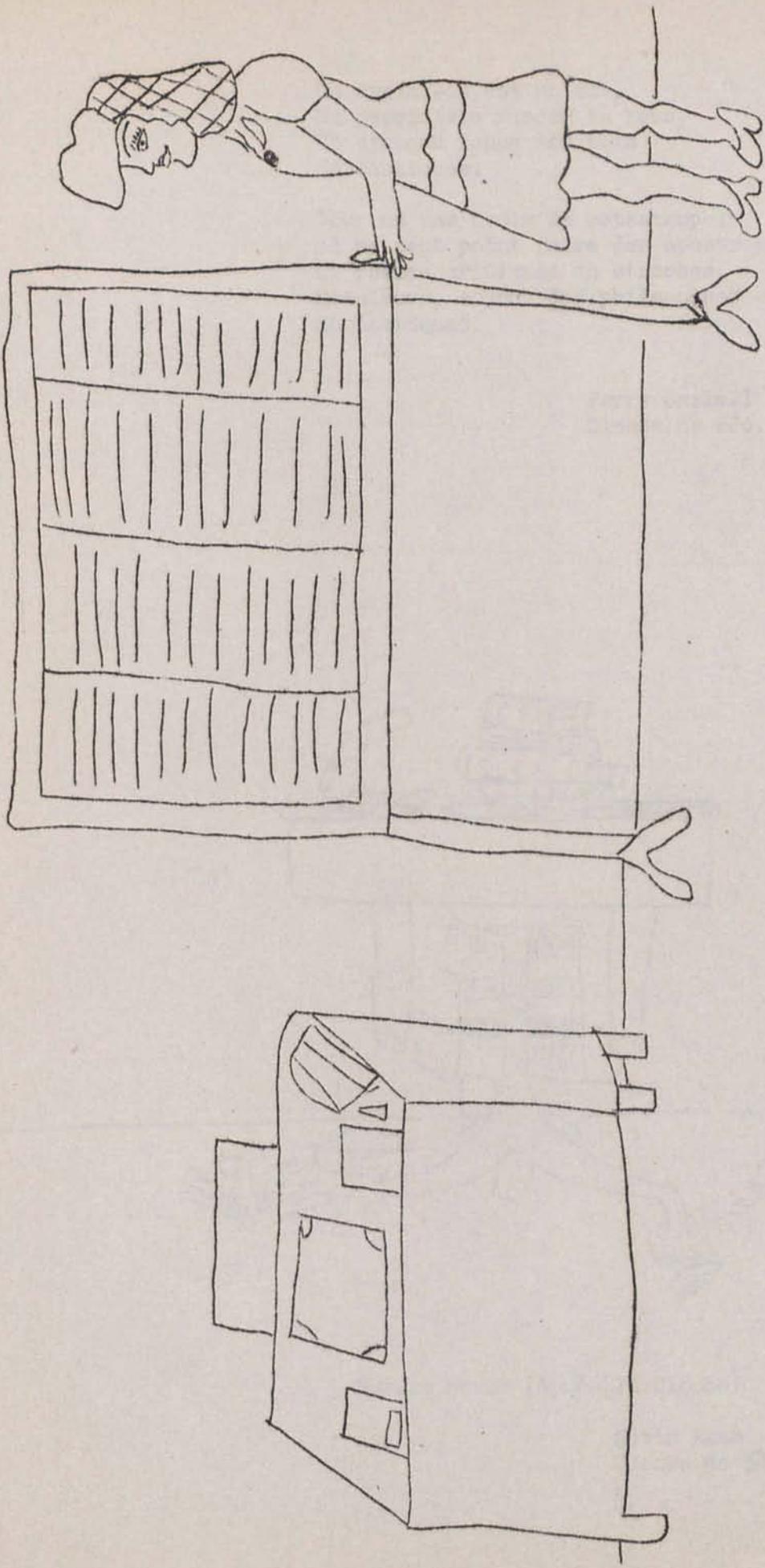
## Les mythes du cinéma

J'ouvris doucement la porte qui accédait à la salle du cinéma du Lycée et j'y pénétrai à pas de loup. Tout en avançant lentement à tâtons, je perçai l'obscurité, cherchant en vain une chaise libre. Après quelques instants, je m'assis sur un bureau inoccupé.

A ce moment, la lumière m'éblouit et je vis un monde étrange. A mon premier coup d'oeil, je découvris que cet endroit était le royaume d'Hébé et que tous les êtres qui m'entouraient étaient touchés par sa grâce. Au centre de ce lieu charmant, des chérubins couraient tout en criant et en riant entre les rangées de bancs, tandis que d'autres mignons jouaient sagement assis. Un groupe de tout petits babillaient bruyamment au dernier rang. Quatre blonds regardaient très sérieusement vers le fond de la salle où Eros auprès du projecteur souriait aux belles nymphes. Derrière lui sur le manteau de la cheminée étaient installées les Parques: Clotho, la plus grande, la brune Lachesis et la blonde Atropos couronnée de nattes. A gauche de celles-ci, posées sur quelques chaises et quelques bureaux, les gracieuses muses. J'y voyais Clio, calme sous sa frange, ayant laissé ses révolutions dans son pupitre de troisième. La fine, jolie et brune Euterpe qui parlait d'une façon réservée à Terpsichore, aux longs cheveux châtain, toujours pâle et sérieuse. La riante et très blonde Thalie tournait le dos à la triste Melpomène aux yeux sombres et aux longs cheveux tombants. Sur le rebord de la fenêtre Calliope, Erato et Polymnie semblaient réciter des vers improvisés pendant qu'Uranie regardait attentivement les cieux. A la droite des Parques un groupe de centaures refrenaient leur jeunesse et leur vigueur à cause de la présence d'Erinnye. Cette dernière, avec ses yeux étranges surveillait, les bras croisés, ce monde mythologique.

Soudainement la lumière s'éteignit et avec un contraste abrupt je quittai l'antiquité pour revenir à Hawaï.

Annie Chaillou  
Classe de 3ème

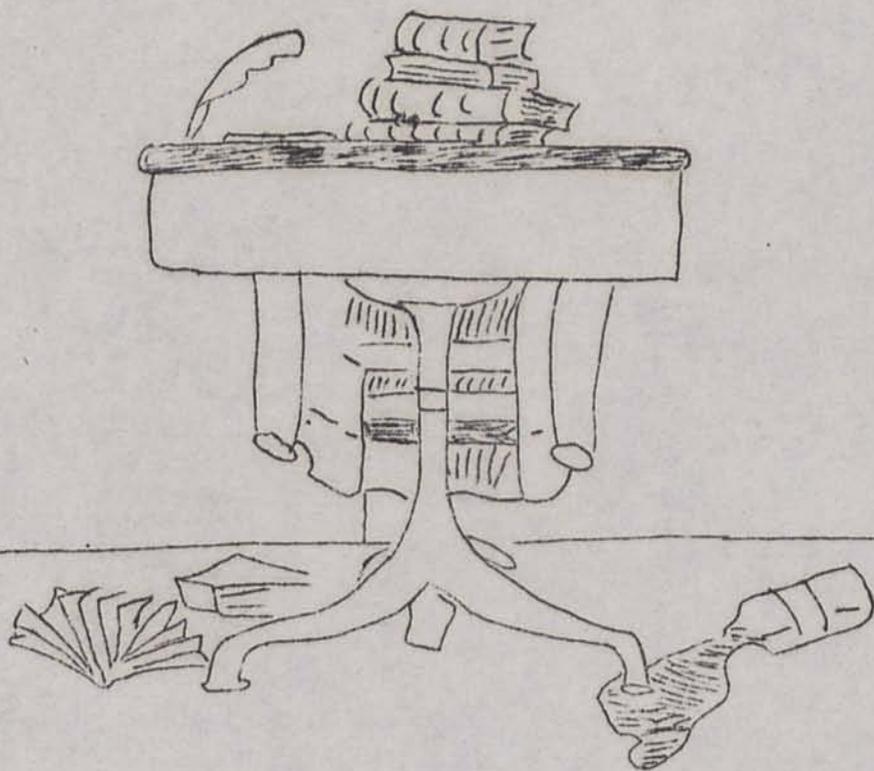


GAIL RYAN  
CLASSE DE 9<sup>ème</sup>

Un optimiste est un sot,  
Un pessimiste risque sa peau,  
Un cynique lance des mots  
Sarcastiques.

Pour ne pas avoir de catastrophes,  
Il ne faut point faire des apostrophes,  
Ni poèmes critiques en strophes.  
Messieurs, soyons des philosophes  
Scolastiques.

Perry Gaskell  
Classe de 2de.



Nature Morte (Après la Cloche)

Kevin Egan  
Classe de 3ème.

GUESS WHO

Who is the chap Who's always mad?

Who's busy all the time?

Who always tells us we're so bad?

His name is \_ \_ \_ \_ \_ ?

Who tells us that our poor Lycée

Is steeped in vice and crime?

Who punishes the most each day?

His name is \_ \_ \_ \_ \_ .

Although I must say he's no fool

And not bad all the time

For this he'll kick me out of School,

His name is \_ \_ \_ \_ \_ .

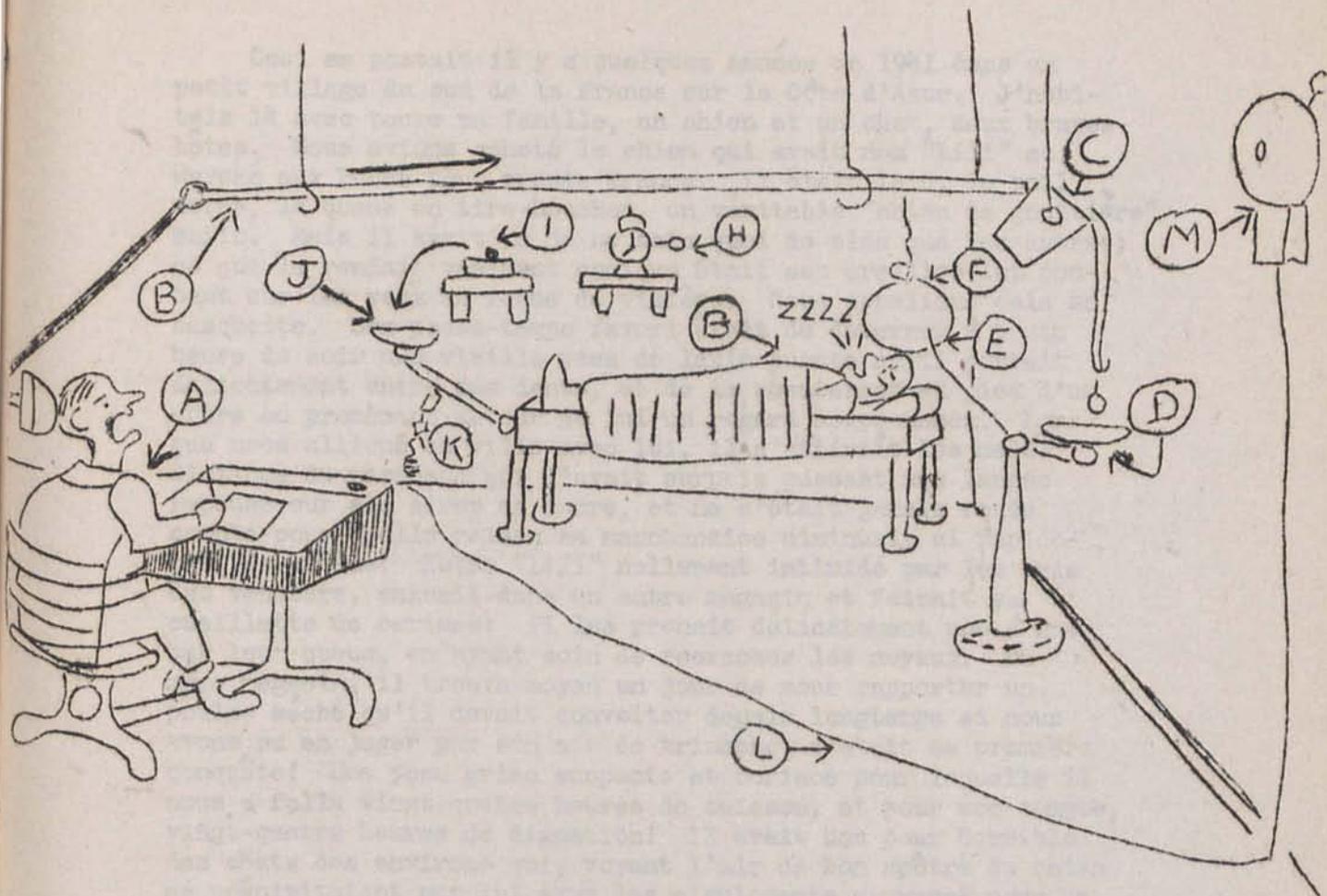


EN ATTENDANT CEUX QUI ARRIVENT  
EN RETARD...

Bouillabaisse Littéraire

- Les Dieux se Coiffent.....Permanente?
- La Chartreuse en Larmes.....Où est Fabrizio?
- La Vengeance en Savoie.....Vite, vite, la police!
- L'Avare au Diable.....Enfin!
- La Vie de César qui boit trop.....Attention Balzac, les Ides  
de mars!
- La Mine de Sylvestre Bonnard.....Hautement suspecte!
- Les Trois Rouspéteurs..... Il y a de quoi.
- Le Chantre de Monsieur Poirier.....Rossignol.
- Les Truffes de Tarascon.....Molière et Daudet font la  
cuisine.
- Le Crétin du Village.....Pauvre Rousseau.
- La Flute des Anges.....Gamme céleste.
- Notre Dame qui parie.....Décadence.
- La Petite Rose.....Bon parfum?
- Le Sort du Fou.....Vigny à la chasse.
- Paul en Virginie.....Bon débarras.
- Oreillons Funèbres.....C'est bien triste.
- L'art anémique.....Boileau s'amuse.
- La Rage du Figaro.....Contre le "Temps."

Georges Steiner  
Classe de 2<sup>de</sup>.



### Nouvelle façon de sonner la cloche du Lycée

Au bout de trois quarts d'heure, l'élève A baille en poussant la barre B qui pousse le baquet C qui renverse son contenu de plomb fondu dans le balancier D qui éclate le ballon F avec l'aiguille E. Le bruit réveille le dormeur G qui croit qu'il est temps de se lever. Il pousse le bouton du réveil H mais comme il est déjà silencieux, il ne peut rien faire que sonner. La sonnerie est le signal pour la puce entraînée I qui saute sur le balancier J fermant le courant en K qui passe par L et fait sonner la cloche électrique M.

A. Baeyens  
Classe de 3ème.

## Les méfaits d'un chien

Ceci se passait il y a quelques années en 1941 dans un petit village du sud de la France sur la Côte d'Azur. J'habitais là avec toute ma famille, un chien et un chat, deux braves bêtes. Nous avons acheté le chien qui avait nom "Lili" au Marché aux Puces pour trente francs. Il était laid, le poil terne, la queue en tire-bouchon, un véritable "chien de gouttière" enfin. Mais il avait un je ne sais quoi de plus que les autres; ce qui le rendait vraiment comique était ses oreilles lui tombant sur les yeux en forme de visière. Nous appelions cela sa casquette. Son passe-temps favori était de déterrer à toute heure du soir une vieille peau de lapin puante qu'il portait délicatement entre ses dents, et de la réenterrer au pied d'un arbre en promenant autour de lui un regard soupçonneux. Lorsque nous allions en ville avec lui, il s'attirait les malédictions du marchand qui l'avait surpris passant une langue rapeuse sur son sirop de sucre, et ne s'était jamais rendu compte pour quelle raison sa marchandise diminuait si rapidement de volume. Notre "Lili" nullement intimidé par les cris des vendeurs, entra dans un autre magasin et faisait sa cueillette de cerises; il les prenait délicatement une à une par leur queue, en ayant soin de recracher les noyaux. Du même magasin, il trouva moyen un jour de nous rapporter un poulpe séché qu'il devait convoiter depuis longtemps si nous avons pu en juger par son air de triomphe; c'était sa première conquête! Une peau grise suspecte et coriace pour laquelle il nous a fallu vingt-quatre heures de cuisson, et pour son compte, vingt-quatre heures de digestion! Il avait une peur horrible des chats des environs qui, voyant l'air de bon apôtre du chien se précipitaient sur lui avec des miaulements sauvages pour se venger des tracasseries incessantes que les malheureux cabots du voisinage leur faisaient subir. Content de ses méfaits, (lorsqu'il ne faisait pas de mauvaises rencontres) il reprenait, la tête haute, le chemin de la maison.

Un jour, c'était un dimanche, nous partîmes de bonne heure pour l'église, après avoir soigneusement enfermé "Lili" afin d'éviter quelque autre scandale public. L'église était pleine et, l'Evangile fini, le prêtre monta en chaire. Le sermon était à peine commencé qu'un aboiement sonore nous fit déjà entrevoir le désastre: le mauvais "Lili" arrivait à fond de train, ayant suivi notre piste et faisant parmi les fidèles son entrée sensationnelle. Le nez à terre, il flaira, renifla, jappa et en deux bonds fut sur nos genoux. Quelques murmures d'indignation parcoururent l'église: le prêtre suffoqué s'arrêta un moment, et moi, honteux, je sortis, rouge et confus, mon fardeau gigotant dans mes bras.

Boris Grégoire  
Classe de 5ème

## Une nuit sur un lac

C'était vers minuit, pendant l'hiver, que je me promenais sur un lac glacé. Il formait une plaine et était entouré par des collines basses et noires. J'étais seule et personne ne pénétrait dans ma petite vallée. Il y avait des nuages blancs que la lune éclaircissait contre un ciel sombre et étoilé. Cette lune rapidement courait à travers des nuages. Quand elle se cachait, tout devenait noir et après quelques minutes la vallée était encore remplie de lumière. J'étais debout, contente et heureuse et ne bougeais même pas. Un vent froid mais faible soulevait mes cheveux et traversait les branches nues des arbres. Leurs silhouettes contre le ciel étaient merveilleuses; on pouvait voir chaque détail et toutes les branches qui étaient encore plus noires que le ciel. Lentement je marchais à travers la glace, regardant tout cela et très heureuse d'être enfin seule, toute seule au milieu d'un si beau pays. La glace était dure et elle brillait comme les étoiles d'en haut. De temps en temps le vent soufflait un tourbillon de neige poudreuse qui s'abattait sur mes jambes. Mais au-dessus de mes genoux tout était calme et beau, entouré d'air frais. Comme je marchais je ne glissais pas, j'avancais lentement suivant les plissements de la glace en approchant la rive, vers une colline boisée.

Après m'être, pendant quelques minutes, assise sur cette glace qui ne fondait jamais, je tournai ma tête et je vis une petite lumière lointaine. C'était une lumière, une fenêtre et donc une maison. A ce moment-là, je haïssais la fenêtre. C'était elle seule qui me ramènerait hors d'ici, à une vie normale et ennuyeuse; c'était à cette lumière que j'allais, ce soir, manger et dormir et c'était à cause d'elle que, lentement, je traversais le lac et pour la dernière fois regardais cette lune qui courait encore.

Apple Vail  
Classe de 4ème.

## Une rivière

Elle naissait entre deux cailloux. C'était une rivière qui riait au soleil et les arbres dansaient autour d'elle comme des personnages. Elle coulait doucement et avec tranquillité dans la vallée plate qui était triste, mais que la petite rivière égayait. Elle était si claire et semblait si gaie qu'elle vous tentait d'y entrer. Puis elle coulait au milieu d'une forêt et les arbres s'élevaient dans les cieux avec grâce. Les oiseaux sifflaient comme pour égayer encore plus la forêt et la rendre poétique.

Cette forêt était grande et semblait aller à l'infini et la rivière la traversait avec lenteur et calme. Les poissons auraient voulu rester dans l'eau fraîche à la même place pour l'éternité. Cette rivière avait à ses bords des petits coussins de mousse qu'elle essayait de pousser pour pouvoir élargir ses côtes et devenir importante. C'est-à-dire, que quand on parlait d'elle on disait: "Oh! que cette rivière est importante, pourvu qu'elle ne se détruise pas, et comme elle est jolie!" Tout cela faisait rêver la rivière et elle ne savait même plus où elle allait sans même faire faire attention à ce qui lui allait arriver tôt ou tard.

Elle rêvait qu'elle devait donner à l'homme beaucoup de poissons pour qu'il puisse en manger. Les méandres de la rivière la rendait paresseuse, et sur elle se trouvait des ponts qui ressemblaient à des anneaux qui l'encerclaient pour la tenir droite ou dans la bonne direction. Puis tout doucement la rivière sortait de son rêve et se jetait dans l'immense mer bleue. La vie d'une rivière est comme celle d'un homme qui au bout des ans se laisse tomber.

Jean-Paul Wick  
Classe de 6ème.

### Entre ciel et terre

Oh! pauvre enfant perdu, suspendu dans les airs  
A son morceau de soie!  
Qu'éprouve-t-il là-haut, si loin de cette terre?  
Est-ce donc de la joie  
A se sentir si seul, si vaillant et si fort?  
Ou bien est-ce la crainte,  
Oui! la sueur, l'angoisse horrible de la mort  
Préparant son étreinte?

Il songe à sa famille, il songe à son foyer,  
A ses petites soeurs;  
A tous ses vrais amis, à toi oh! mère aimée....  
Son coeur est tout en pleurs.  
Des pensées de jeunesse, des rêves purs éclairent  
Son regard d'homme-enfant....  
Combien ils étaient doux! ah! comme ils étaient chers  
Les baisers de Maman.

Oh! chambre bleue en fleurs, oh! tous les vieux joujoux!  
Courses folles, promenades!  
Que de larmes versées, mais que de rires fous  
Cent caprices, mille boutades!  
La cloche du Lycée et les maladies feintes,  
L'école du Dimanche;  
L'alphabet balbutié et les images saintes,  
Les communions blanches.....

Patience et fantaisie; coques de caravelles,  
Ancres, mâts et cordages.  
Projets pour l'avenir, maison bâtie pour Elle:  
Heure calme et sans nuages.  
Beau rêve enfin atteint: musique et poésie,  
Amis sûrs et fidèles.  
Entraînement guerrier, amour de son pays!  
..Nuée noire dans le ciel.....

Il sent son être entier envahi par la fièvre:  
Il est la proie du feu!  
Il meurt bien-heureux, le sourire sur les lèvres,  
La Flamme dans les Yeux!

Muriel Cournaud  
Classe de 3ème.



## On a Winter Night

The freshly wakened Night replaces day  
And opens sleepy eyes upon the world,  
And seeing that the light has crept away  
Spreads out the shadows rising Sun had furled.

The smokey, wayward clouds that hurry by  
Confuse the new-born stars, and make them glow,  
But since they're young, unspoiled, they know not why  
That with the night, 'ere morning they must go.

And what are stars but pinpricks in the thing  
With which the shadows clothe celestial might,  
Through which some brilliant paradise must spring  
To help awaken sluggish, sleep-worn Night.

The brilliant orb has gone, the dazzling Sun  
Has stayed its light from which we cannot hide,  
And is replaced by yet a softer one:  
The Silver Goddess Moon, who rules the tide,

Who understands the trials of puny men,  
Who soothes the troubled spirit with the balm  
That she alone can give. She heals and then  
Continues laving us in needed calm.

Can this refreshèd world still be the same  
The sun deserted but a while ago?  
Yes, 'tis the world, but with a different name,  
It's called a winter's night, or moon-lit snow.

Kevin Egan  
Classe de 3ème.

### La Source

C'est la source limpide qui dans le noir bondit,  
La source claire et bleue qui des rochers jaillit.  
Elle saute, elle danse, sur les rochers, dans l'ombre,  
Et rôde sous les saules, là-bas dans un coin sombre.  
Elle murmure, court, parmi les rochers noirs,  
Se glisse et gambade, bien que ce soit le soir.  
La lune jette sur l'onde, des reflets argentés,  
Qui se répètent au loin, maintes fois reflétés.  
La nuit ce n'est pour elle que du noir, pas de bruit.  
Elle seule travaille et le jour, et la nuit.  
Elle ne s'arrête pas; si elle tarissait,  
Plus de joie, plus de vie: on ne pourrait jamais  
Recréer une source qui ait tant de beauté,  
Tant de joie, tant de vie, enfin tant de gaieté.

Bruno de Panafieu  
Classe de 4ème.

Je veux voyager autour du monde  
Sur la mer si bleue et si profonde.  
Et pendant la nuit en traversant  
Je regarderais la mer d'argent,  
Et je verrais l'Inde mystérieuse  
Et de l'Afrique les terres silencieuses,  
De l'Amérique du Sud le ciel brûlé,  
Et de l'Arctique le climat gelé.  
Je lèverai mes immenses voiles,  
Le vent remuant les ailes de toile,  
Et mon bateau comme un petit oiseau  
S'envolerait au dessus des eaux.  
Je ne suis heureuse que sur la mer  
Mais je dois faire ce que dit mon Père.

Ottillie Moore  
Classe de 4ème

La gourmandise de Bonhomme

Mon chien Bonhomme a toujours faim;  
Dans son gosier tout disparaît:  
Livres, osier, chaises, satin.  
Pour ce lutin rien n'est mauvais.

Tout ce qui tombe sous sa patte  
Arrive à une même fin:  
Portraits, crayons, musique, et jattes.  
Rien n'a un assez sûr gardien.

Quand en promenade on le prend  
Les gens s'exclament en le voyant,  
Sa vieille habitude le prend,  
Et il trotte tout en mangeant.

Je voudrais le prendre au Lycée  
Pour qu'au milieu d'une dictée  
J'entende Madame Bégué  
Crier: "Mes bas et mes souliers!"

Nathalie Muhlstein  
Classe de 5<sup>ème</sup>.

### COPIN.

Un chien de son état  
Il adore les bons repas.

Sa queue en tire-bouchon  
S'agite quand il est bon.

Il écoute le nom Copin  
qui exprime son être malin,

Aime sauter, courir, jouer  
Et déchirer les souliers.

Un objet est disparu:  
C'est Copin qui l'a mordu,

Et pourtant dans sa cachette  
Il se moque de notre perte.

Mais qu'il morde, qu'il aboie,  
Il reste toujours notre joie,

Il repaye les destructions  
Nous donnant son affection.

Pierre Lorsy  
8ème

### MON JARDIN

Mon jardin est plein de fleurs;  
Quand je suis triste et quand je pleure  
Là je vais me consoler;  
Je regarde aussi les papillons voler.  
Je vois des petites pâquerettes  
Et tout comme des petites clochettes  
Le joli muguet qui sent bon.  
Et là-bas, ce gros bouquet, ce sont des  
rhododendrons.  
J'aime mon jardin tout plein de fleurs  
Qui me console quand je pleure.

Aline Dreyfus  
8ème

Le Beau temps est venu

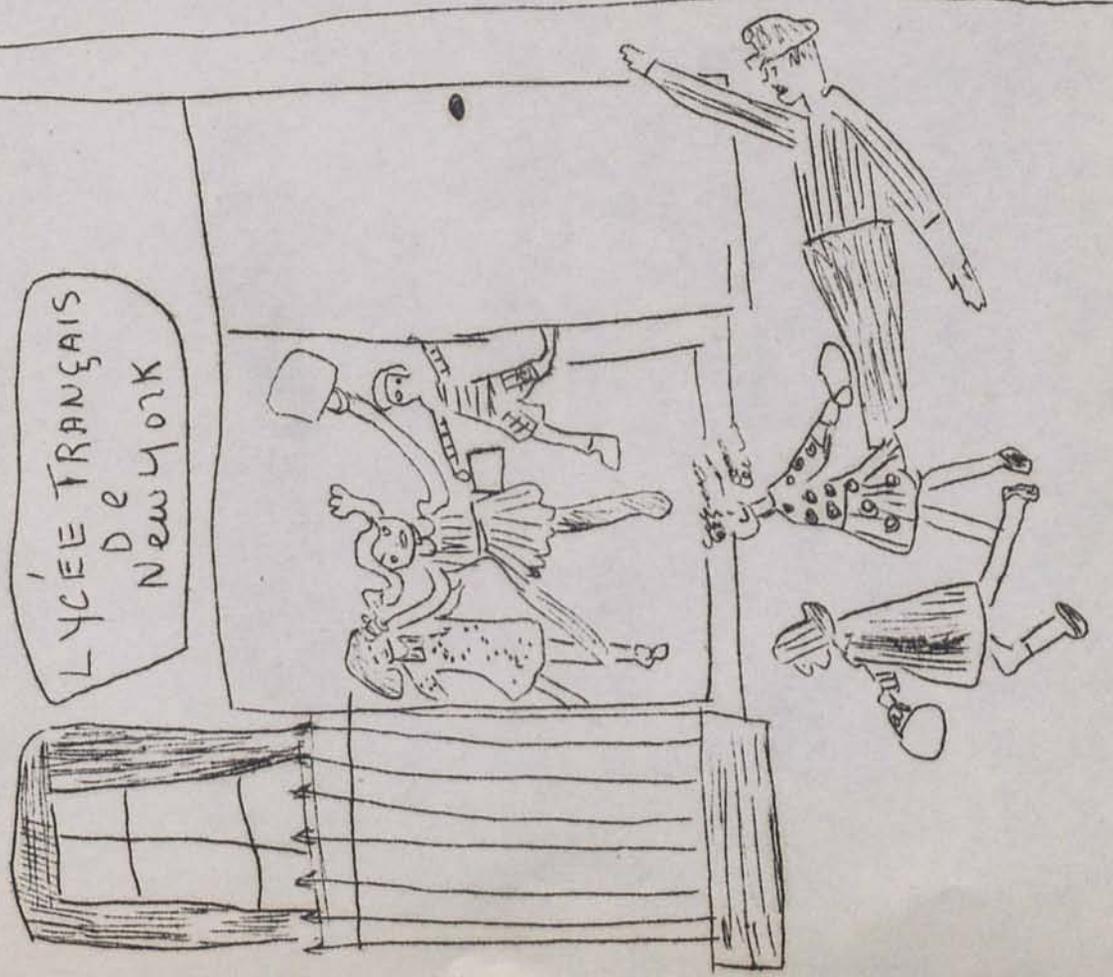
Les arbres sont verts,  
L'herbe est bien verte,  
Le soleil brille comme de l'or,  
Le jour est beau.  
La forêt est belle,  
Les oiseaux chantent,  
Les enfants s'amuse<sup>n</sup>t bien.  
La vie est belle.

Georges Wertz  
Classe de 10ème.

Ah! Les Belles Vacances

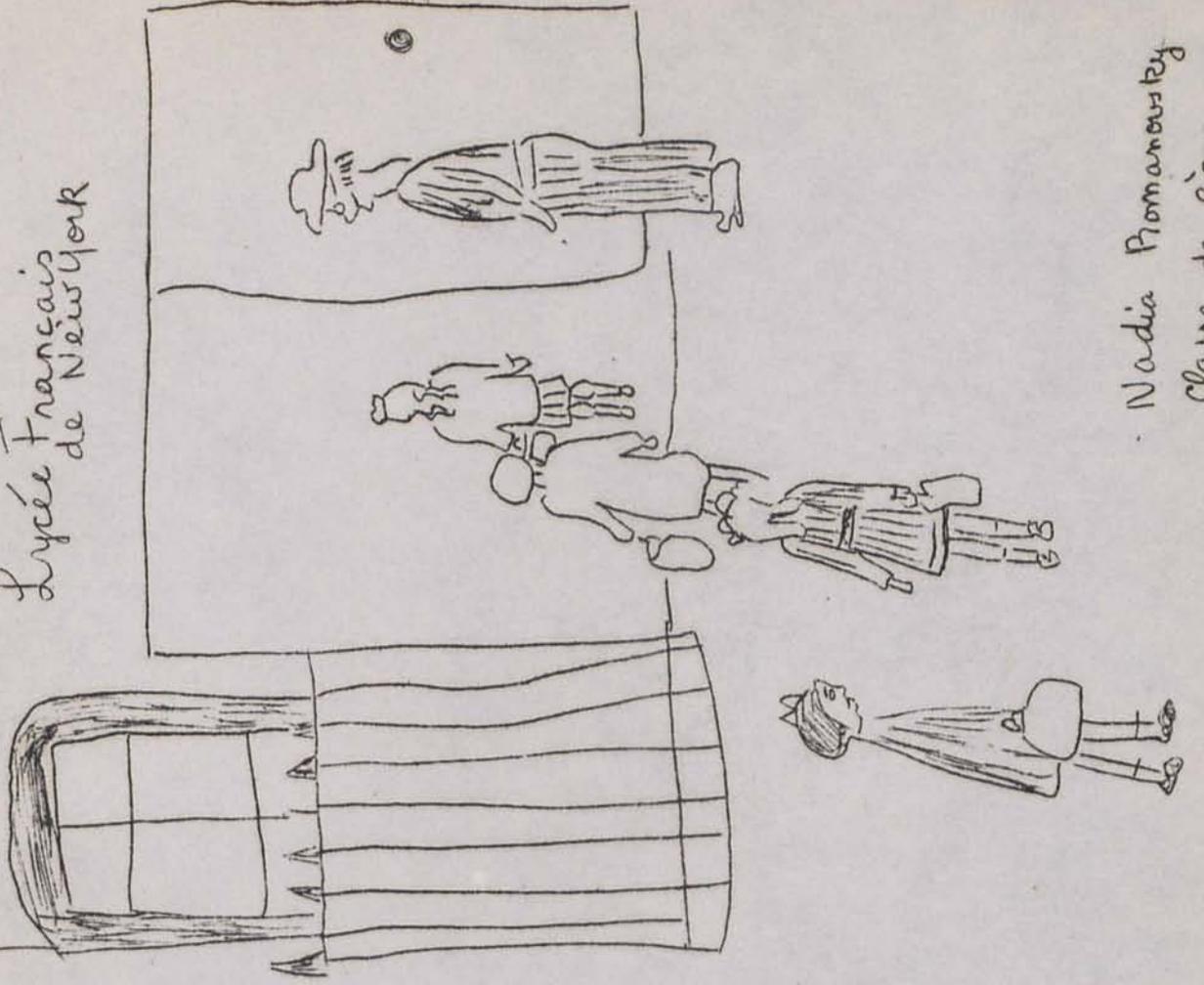
Sortie!!!

LYCÉE FRANÇAIS  
DE  
New York



Retour!!!

Lycée Français  
de New York



Nadia Pomanousty  
Classe de 8ème